



**Revue de presse quotidienne
Presse Écrite**

Date : 28/01/2020

Titre : CARREFOUR DE L'EMPLOI ET DE LA FORMATION 2020

Support : EL MOUDJAHID page (2) le 28/01/2020

AUJOURD'HUI ET DEMAIN À LA SAFEX

Salon national de l'emploi

L'inauguration la 14^e édition du Salon de l'emploi et de la formation «Carrefour de l'emploi et de la formation 2020» prévu du 28 au 30 janvier au Palais des exposition - Safex, aura lieu ce matin à 10h au pavillon Casbah en présence des autorités.

Titre : CARREFOUR DE L'EMPLOI ET DE LA FORMATION 2020

Support : HORIZONS page (2) le 28/01/2020

→ SALON NATIONAL DU RECRUTEMENT

Le 14^e Salon national du recrutement «Carrefour, emploi et formation» se tient jusqu'au 30 janvier à la Safex d'Alger.

Titre : CARREFOUR DE L'EMPLOI ET DE LA FORMATION 2020

Support : EL WATAN page (5) le 28/01/2020

ALI BELKHIRI, COMMISSAIRE DU SALON EMPLOI-FORMATION

«L'Algérie doit revoir en urgence l'organisation de son économie»

Propos recueillis par
Kamel Benelkadi

Comment analysez-vous le marché de l'emploi, de la formation et des recrutements, surtout dans le contexte actuel ?

Les entreprises qui ne s'adaptent pas à leur environnement économique, politique et social sont condamnées à disparaître. Le marché de l'emploi et de la formation continue et professionnelle est sans cesse en mouvement. Le marché du travail algérien peut être considéré comme peu performant. Non seulement il accuse un niveau de chômage élevé qui dépasse actuellement les 11%, mais il se caractérise à la fois par un nombre important d'offres d'emploi non pourvues et par des difficultés de recrutement pour les entreprises de plusieurs secteurs, tels que l'agriculture, le tourisme, l'industrie, les services bancaires. L'une des causes de ce paradoxe réside dans une inadéquation entre les compétences des individus formés par l'université ou les centres de formation professionnelle et les besoins réels des entreprises. Le marché du travail subit aussi d'autres pressions, à l'exemple de la poussée démographique croissante qui met sur le marché du travail et de la formation de plus en plus de candidats. Il existe aussi un marché du travail informel très important. La crise est une occasion pour que l'Algérie revoie en urgence l'organisation de son économie. C'est une opportunité pour trouver un nouveau modèle économique qui s'appuie sur les entreprises

locales, et pour relancer l'industrie, les services, le tourisme, l'agriculture...

De plus, le gouvernement a maintenu de nombreux grands projets et leur réalisation imposera l'implication des entreprises nationales publiques et privées. Pour la réalisation de tous ces projets, ces entreprises seront obligées de recourir à la formation de leurs ressources humaines pour se substituer à l'importation et aux entreprises étrangères. La crise économique ainsi que les évolutions technologiques et organisationnelles ont fortement modifié le marché de l'emploi.

Des secteurs ont périçité, à l'image du BTPH, des grands travaux d'infrastructures publiques (hôpitaux, routes, barrages), de la distribution automobile, l'industrie textile, certains secteurs de l'industrie qui ont atteint la saturation (minoteries). Par contre, d'autres secteurs ont été redynamisés : agriculture, aquaculture, industrie agroalimentaire, assemblage automobile, industries mécanique et électronique (civile et militaire), électroménager, industrie du recyclage, les énergies renouvelables (solaire, éolienne), mais surtout tous les secteurs liés à l'émergence de la nouvelle économie numérique et à la création d'entreprises et start-up locales (informatique, réseaux, internet, téléphonie mobile).

L'économie numérique, basée sur les TIC, a transformé de nombreux secteurs (commerce, industrie, banque, santé, logistique, transport, agriculture, etc.), modifiant les modèles économiques et organisationnels. Elle a aussi modifié

et amélioré le fonctionnement de l'administration locale, ainsi que les comportements des citoyens et des consommateurs. Le tourisme aussi essaie de se développer, mais éprouve beaucoup de difficultés, causées par l'insuffisance des infrastructures hôtelières, le manque d'aménagement de routes et d'accès vers les plages ou la montagne, mais surtout par une mentalité et une culture rétrograde de certains éléments de la population.

Quels sont les métiers qui percent et ceux qui péricitent ?

De nombreux métiers ont disparu ou évolué avec l'informatisation des organisations, des structures de management et l'automatisation de nombreux processus de fabrication dans l'industrie et la motorisation de l'agriculture. De nouveaux métiers apparaissent continuellement. Les innovations technologiques, en particulier numériques, créent de nouveaux métiers et de nombreux emplois dans ces secteurs nouveaux et très prometteurs. Les métiers de demain doivent se préparer aujourd'hui et les universités et écoles doivent déjà proposer des formations pour des métiers qui n'existent pas encore, car technologies et méthodes de travail évoluent très vite. Certains métiers sont inconnus ou leurs appellations sont incompréhensibles. Je citerai, à titre d'exemple, un nouveau métier original le «happiness officer», dont la mission est de faire en sorte que la vie de ses collaborateurs soit de bonne qualité. Il y a aussi le «growth hacker» qui passe son temps sur

la Toile pour repérer les informations indispensables.

L'économie digitale a radicalement transformé les métiers. On ne vit pas une simple mutation mais un «tsunami numérique». Partagez-vous cette analyse ?

Si l'automatisation des tâches a permis l'exécution des sales besognes par les robots, elle a entraîné la disparition ou la transformation de nombreux métiers : médecins, journalistes, juristes, chauffeurs de taxi, ouvriers, agriculteurs, caissières. Les voitures autonomes éviteront les accidents de la route, les robots de la santé seront plus précis que la main de l'homme et ceux de la presse moins approximatifs dans la reprise d'informations. L'économie numérique est un vecteur de croissance, de productivité et de compétitivité des entreprises et des pays. Son caractère transversal impacte tous les secteurs de l'économie, elle est également à l'origine des nouveaux secteurs innovants et en a rendu d'autres dépendants de celle-ci. Parmi les débouchés et métiers à forte valeur ajoutée, on citera par exemple : web designer, web master, développeur, data analyst, traffic manager, community manager et installateur domotique. De plus en plus d'entreprises et institutions (MDN, DGSN, Protection civile, Douanes, ENNA) sont à la recherche de compétences dans la robotique, les objets connectés (IoT), le Big Data, la cybersécurité, le domaine des drones et le contrôle aérien.

K. B.

Titre : CARREFOUR DE L'EMPLOI ET DE LA FORMATION 2020

Support : EL WATAN page (5) le 28/01/2020

EMPLOI ET FORMATION EN ALGÉRIE

Opportunités et défis de la révolution numérique

● Les entreprises et les établissements qui participeront à la 14^e édition du Salon de l'emploi et de la formation, qui sera inauguré aujourd'hui à la Safex/Pavillon Casbah (Alger) et durera jusqu'au 30 janvier, misent sur une offre de quelque 3000 postes d'emploi, selon le commissaire du Salon, Ali Belkhiri.

La manifestation intitulée «Carrefour de l'emploi et de la formation» regroupe environ 40 entreprises publiques et privées dans plusieurs secteurs d'activité, qui proposeront des emplois aux jeunes, aux côtés de 60 écoles de formation. Le Salon s'adresse, notamment, aux demandeurs d'emploi et aux personnes souhaitant créer leur propre entreprise, ainsi qu'à tous ceux parmi les diplômés universitaires qui veulent renforcer leurs compétences et savoir-faire par des cycles de formation complémentaires. Avec l'évolution permanente des technologies, des organisations et des méthodes de travail, «la formation tout au long de la vie» est devenue une nécessité pour les entreprises, les cadres, les salariés, les demandeurs d'emploi et les étudiants. C'est un événement d'utilité publique de notoriété nationale, incontournable dans les domaines de la formation et du recrutement. Il regroupe chaque année plusieurs dizaines d'entreprises nationales, multinationales, publiques et privées, ainsi que des organismes, écoles et centres de formation. Les visiteurs auront l'opportunité de faire des rencontres

directes avec les recruteurs et faire le plein d'informations sur tous les dispositifs de formation, les lois et règlements qui régissent le secteur, les diplômes, les métiers et les carrières.

Malheureusement, il a été constaté ces dernières années que ce Salon est très peu soutenu par les pouvoirs publics et les sponsors. Est-ce un déficit de communication ou un manque de conviction et d'engagement ? «Effectivement, le Salon est très peu soutenu par les pouvoirs publics qui n'accordent pas assez d'importance à ce genre d'événements. C'est un problème de culture. Il faut que l'Etat se démarque de sa position où il doit tout faire et faire appel au privé pour participer au développement de l'économie et de la société sous tous ses aspects», affirme l'organisateur. Selon lui, «malgré les progrès réalisés, les autorités devraient améliorer la politique de l'emploi pour se rapprocher des normes internationales dans ce domaine, en particulier améliorer la communication entre le monde de la formation et celui de l'emploi, mieux diffuser les lois, procédures et règlements professionnels, et surtout en ce qui nous concerne

directement, encourager et aider l'organisation de ce type de Salons (formation et recrutement) et y participer pour diffuser l'information et encourager le développement ces secteurs». Il aurait été souhaitable que les ministères à vocation économique (Industrie, Transport, Energie, TIC, Agriculture, ...) ainsi que les institutions socioprofessionnelles (Chambres de commerce, FCE) encouragent les entreprises et institutions sous leur tutelle ou leurs adhérents à participer au Salon afin d'offrir un maximum de postes d'emploi et de formation aux visiteurs et faire connaître leurs activités et projets en cours. Une manière de dépasser le ronronnement littéraire ainsi que les effets d'annonce. Cette année, le Salon a obtenu, pour la première fois depuis 2007, le parrainage du ministre de l'Emploi, du Travail et de la Sécurité sociale. De plus, tous les organismes et agences spécialisées des ministères de l'Emploi, du Travail et de la Sécurité Sociale, ainsi que ceux de la Formation et de l'Enseignement professionnels participent cette année au déroulement du Salon.

Avec le déferlement des nouvelles technologies,

avec le tsunami numérique, les perspectives en termes d'emploi sont-elles plutôt sombres ? Les avis divergent, mais la majorité opte plutôt pour une évolution qui se fera par restructurations et réorganisations. L'incertitude, c'est aussi une chance qui oblige à repenser complètement la manière dont on envisage le choix professionnel. Aujourd'hui, on ne choisit plus un métier, on construit sa vie en fonction d'opportunités avec une place énorme laissée au hasard. La carrière linéaire telle qu'on l'a connue n'existe plus. Le parcours professionnel sera caractérisé par de nombreuses bifurcations qui correspondront aux valeurs de la personne. En termes de choix professionnel, les jeunes d'aujourd'hui sont essentiellement à l'écoute de leurs envies, cherchent à trouver un travail qui leur procure du plaisir. Et même s'ils obtiennent un job de rêve, ils peuvent l'abandonner deux-trois ans plus tard parce qu'il ne correspond plus à leurs aspirations personnelles. Dans ce monde où tout s'accélère, les travailleurs n'auront pas d'autres choix que de remettre sans cesse à jour leurs connaissances.

Kamel Benekadi